



GEORGE VIAU  
(1855-1939)

---

# L'ODONTOLOGIE

---

---

## GEORGE VIAU

---

C'est avec infiniment de peine que nous venons de voir disparaître l'un des doyens de notre profession, le dernier survivant des cinq confrères qui, le 8 avril 1879, créèrent le *Cercle des dentistes*, notre vieil ami George Viau.

George Viau appartenait à cette génération héroïque de jeunes praticiens qui, frappés de l'état d'infériorité où se trouvait la profession dentaire en France, tant au point de vue moral que scientifique, résolurent de réagir contre cette situation. Le 8 avril 1879, cinq jeunes opérateurs et mécaniciens : Bouvin, Claser, Dugit, Godon, Viau, se réunirent dans un petit café de la rue Drouot pour y fonder le *Cercle des dentistes*, d'où devaient sortir toutes les branches de notre groupement et qui, l'année suivante, allait fonder l'*Ecole Dentaire de Paris* dont la création marquait le point de départ de la rénovation de l'art dentaire français. George Viau était donc, aux côtés de Charles Godon, un de ces cinq fondateurs, et, ne serait-ce qu'à ce titre, il a droit au souvenir reconnaissant de tous les dentistes français.

Né à Nancy en 1855, il vécut ses premières années en Russie, son père qui était dentiste, ayant été se fixer à Saint-Pétersbourg où il s'était acquis une réputation enviable quand il mourut prématurément en 1870, laissant sa veuve avec trois enfants. Celle-ci revint à Paris où George Viau suivit les cours du Lycée Charlemagne, là il se lia avec un de ses condisciples qui devait être le compagnon de toute sa vie, c'était Charles Godon.

N'ayant pu, par suite de la pénurie des ressources de leurs familles respectives, continuer leurs études comme ils l'eussent désiré, ils quittèrent tous deux prématurément le lycée pour embrasser la profession de dentiste.

A cette époque, le seul mode d'enseignement existant était tout empirique se faisant par apprentissage au laboratoire du dentiste pour la prothèse, à son cabinet pour la dentisterie opératoire et la chirurgie dentaire et valant uniquement ce que valait ce praticien, qui avait été lui-même formé par les mêmes méthodes. George Viau suivit la filière ordinaire, fut apprenti mécanicien-dentiste, puis opérateur ; mais, comme son ami Charles Godon, il souffrait de l'insuffisance des connaissances qu'il sentait nécessaires à l'exercice de sa profession. Pour s'instruire davantage dans celle-ci, les deux amis, avec un petit groupe de jeunes dentistes, suivaient les cliniques dentaires que faisait alors le D<sup>r</sup> Delestre à l'Hôtel-Dieu d'abord, puis à l'hôpital de la Charité, seul rudiment d'enseignement qui existât à l'époque. Ainsi que le rappelait George Viau, dans la nécrologie que nous rédigeâmes en commun pour notre ami Charles Godon, il y avait là, avec eux deux : Bioux, Bouvin,

Carbonnel, Choquet, Claser, Coignard, Gorlier, Lapierre, Longuet, Meng, Rollin, Richard-Chauvin, noms que l'on retrouve dans les premières promotions de l'Ecole qui allait se créer grâce à l'initiative de cinq d'entre eux. Seuls, deux de ces confrères vivent encore aujourd'hui : Rollin, retiré à Deauville et Richard-Chauvin, retiré à Saint-Cast ; celui-ci vient de m'écrire pour me dire d'exprimer dans ce journal toute la peine que lui cause la disparition de son vieux camarade, ce que je fais ici volontiers en évoquant le souvenir de ces compagnons des premières années professionnelles de George Viau que ceux de ma génération ont bien connus.

En 1879, seuls les Etats-Unis d'Amérique et l'Angleterre avaient des écoles dentaires ; les premiers depuis 1839, la seconde depuis 1859, mais, pour en aller suivre les cours, il fallait des possibilités financières qui faisaient défaut à George Viau et à Godon, comme à la plupart de leurs camarades. Et les deux amis, dans leurs conversations, déploraient cette situation d'infériorité de leur pays que, jusqu'alors, les membres plus âgés de la profession n'avaient pu arriver à modifier, et c'est ainsi qu'ils résolurent, avec l'audace et l'ardeur de la jeunesse, de porter remède à ce fâcheux état de choses et que, pour commencer, avec trois autres de leurs camarades : Bouvin, Claser, Dugit, à peu près du même âge, George Viau et Charles Godon prenaient l'initiative de cette réunion du 8 avril 1879 d'où allait surgir ce mouvement merveilleux qui allait transformer l'art dentaire en France.

Un an après, le *Cercle des dentistes* décidait la création de l'*Ecole Dentaire de Paris*, ouvrait une souscription publique qui réunissait 13.500 francs et, le 13 novembre 1880, l'Ecole fêtait son inauguration dans un appartement du 23 rue Richer où elle venait de s'installer.

En fondant l'*Ecole Dentaire de Paris*, ces jeunes gens n'avaient recherché ni titres ni honneurs, mais uniquement la réalisation de l'idéal élevé qu'ils ambitionnaient pour la profession qu'ils avaient embrassée et, fait peut-être unique dans l'histoire, ces fondateurs d'école en furent les premiers élèves. En 1881 George Viau sortait premier de la première promotion de ces diplômés de l'Ecole Dentaire de Paris et était ainsi le premier possesseur de ce titre de D.E.D.P. qui allait porter le renom de notre Ecole dans le monde entier.

Sitôt après, il commençait, en qualité de chef de clinique, à participer à l'éducation des nouvelles générations d'élèves. L'année suivante il était nommé Professeur suppléant de prothèse puis Professeur titulaire en 1883, poste qu'il occupa jusqu'en 1912 où il fut nommé professeur honoraire.

Comme cela se conçoit naturellement, George Viau devait jouer un rôle important dans l'administration des diverses branches du *Groupement de l'Ecole Dentaire de Paris*. Vice-Président du Conseil d'administration de l'Ecole, il fut, au moment où il abandonna son rôle actif, nommé Président honoraire du Conseil en reconnaissance de la longue et dévouée collaboration qu'il avait apportée à cette école dont il était l'un des fondateurs et qui, en 1898, lui avait décerné sa médaille d'or. En 1931, l'Ecole fêtait son cinquantième, George Viau fut le premier à recevoir, lui le doyen de tous, la médaille qu'elle attribua aux plus anciens membres de son corps enseignant. Il avait, de même, fait partie pendant longtemps du Conseil d'administration de l'*Association Générale des Dentistes de France*.

En 1881, il avait été l'un des membres du Comité d'organisation de la *Société scientifique de l'Ecole Dentaire de Paris* qui, en 1884, devait devenir la *Société d'Odontologie de Paris*, dont on connaît la brillante activité scientifique ; il en fut président en 1893 et, en 1935, quand cette Société fêta son cinquantenaire, elle tint à honorer d'une façon toute spéciale le seul survivant de ses fondateurs en faisant faire une plaquette en bronze reproduisant les traits de notre ami et qui lui fut remise au cours d'une séance solennelle dont nous avons conservé le souvenir émouvant.

Il fut, en 1897-1898, rédacteur en chef de *l'Odontologie* et ce m'est ici un devoir particulier de saluer la chère mémoire d'un des plus dévoués et des plus anciens collaborateurs de ce journal.

Les publications de George Viau concernent particulièrement l'anesthésie locale ; il fut en effet un des premiers promoteurs de l'anesthésie cocaïnique dans l'extraction des dents et la publication, en 1886, de son travail sur *L'anesthésie locale par les injections de cocaïne et d'acide phénique*, qu'il présenta à la Société d'Odontologie, contribua beaucoup à répandre l'emploi des injections de cocaïne, à cette époque tout à fait à leur début. Il ne cessa de s'intéresser à l'apparition des nouveaux anesthésiques locaux qui virent jour par la suite et c'est ainsi que, en 1893, avec le D<sup>r</sup> Pinet, il présentait des *Essais d'anesthésie locale en chirurgie dentaire par la Tropacocaïne*. Notons encore des travaux sur *l'action septique du tartre* ; *Une forme non décrite de périodontite* ; *L'hyperesthésie de la dentine* ; *Le traitement et l'obturation des canaux* ; *La nécrose des maxillaires comme cause de certaines anomalies*. Il avait publié en 1885 le *Cours de Prothèse et de Mécanique dentaire* qu'il avait professé à l'Ecole Dentaire de Paris ; en 1892 les *Maladies de la Bouche et des Dents* dans le *Guide pratique des Sciences médicales* et enfin en 1895 un *Formulaire pratique pour les maladies de la bouche et des dents* et *Manuel opératoire de l'Anesthésie*, gros volume où, donnant un résumé thérapeutique des diverses affections, il a rassemblé un nombre considérable de formules se référant à chacune d'elles et qui est peut-être encore à l'heure actuelle le formulaire le plus complet que nous ayons sur la matière. Cette simple énumération montre qu'aucune branche de notre art ne laissait notre ami indifférent.

Bibliophile averti, il s'était constitué une des bibliothèques les plus riches en auteurs dentaires anciens ; il avait été amené ainsi à s'occuper de façon toute particulière de l'histoire de notre art ; et personne n'était plus que lui au courant de l'évolution et des écrits relatifs à l'art dentaire au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles. Ses études sur Fauchard, dont il avait réussi à retrouver un portrait à l'huile de l'époque ainsi que le manuscrit de cet auteur, sont universellement connus.

Citons encore son étude sur l'acteur Talma qui, fils de dentiste, avait été lui-même dentiste avant d'aborder l'art dramatique et ses recherches sur Lemaire et Gardette, ces deux dentistes français qui, partis en Amérique avec les armées de La Fayette et de Rochambeau, allaient fonder l'art dentaire aux Etats-Unis.

Pendant la guerre de 1914-1918, George Viau fut vice-président du

*Comité de secours aux Blessés des maxillaires et de la face*, que j'avais l'honneur de diriger avec notre regretté ami Paul Martinier et il apporta son concours dévoué à cette œuvre. Lorsque, sur l'initiative de mon confrère et ami Quarterman, de Bruxelles, fut constituée *L'Aide Confraternelle aux Dentistes français et belges victimes de la guerre*, c'est à George Viau que l'on offrit la présidence de cette société qui, dans une union sacrée, avait groupé tous les éléments professionnels. C'est avec empressement qu'il accepta cette tâche et que, avec son si dévoué collaborateur, notre ami Paul Fontanel, il travailla avec ardeur à cette œuvre qui put apporter un si utile soulagement aux familles de nos confrères morts au Champ d'honneur, et c'est au nom des confrères malheureux qu'elle a aidés, au nom des trente-deux orphelins que l'Aide Confraternelle a contribué à élever, que nous adressons un grand hommage de reconnaissance à George Viau.

A côté de son activité professionnelle, qui fut grande, comme on le voit, il me faut parler encore d'une autre face de la vie de George Viau qui ne fut pas moins intéressante et qui lui a acquis une notoriété universelle dans le monde des arts. Il avait, en effet, un goût très vif et très éclairé au point de vue artistique. Il était, de ce fait, en relation avec les plus illustres amateurs de son temps, les Doria, les Rouart, les Vever. Séduit par le mouvement impressionniste en peinture, et ami de Degas, de Renoir, de Pissaro, de Sisley, de Monet, il avait, bien avant que ces peintres eussent conquis le grand public, réuni une importante collection où figuraient en outre des Corot, des Delacroix, des Daumier, etc. ; cette collection était fort connue et estimée de tous les amateurs d'art, une partie en fut dispersée il y a quelques années dans une vente très courue. Des toiles de sa collection figurèrent autrefois dans des expositions célèbres et certaines sont aujourd'hui au musée du Louvre.

Ainsi que le rappelle la *Gazette des Beaux-Arts* dans la notice qu'elle consacre à notre ami, il s'intéressait aussi aux jeunes artistes qu'il conseillait, qu'il soutenait : « Valtat, Georges d'Espagnat, et Edouard Vuillard comptent parmi ses meilleurs camarades et ses habitués. » Vuillard a fait son portrait dans le cadre de son cabinet d'opérations ; aux murs on distingue un paysage de Monet et un nu de Renoir. « Mécène d'une générosité qui ne s'est jamais démentie, George Viau fut un des premiers souscripteurs de l'Odalisque d'Ingres qu'un groupe d'amateurs décida d'offrir aux Musées Nationaux. » Le rédacteur de la notice que nous citons termine celle-ci sur ces lignes que nous nous plaisons à reproduire parce qu'elles caractérisent bien la très belle personnalité artistique que fut notre ami : « le dernier achat de George Viau fut une toile de Cals. Quelques jours avant sa mort, le vieux collectionneur alité et sentant sa fin proche, contemplant encore amoureusement ce tableau d'une harmonie discrète. Grand cœur, ami fidèle, il resta jusqu'au dernier moment l'homme d'une passion unique : celle de l'art qu'il a noblement servi. »

Comme on le voit, George Viau dans sa longue vie si bien remplie a servi avec autant de ferveur l'art dentaire que l'art tout court et a joué, dans ces deux branches si distinctes, un rôle éminent.

Depuis un certain nombre d'années, il avait constitué une collection de

céramiques et d'objets d'art de toute beauté qui faisait son orgueil et sa joie ; y figurent notamment des tapis chinois et des poteries Tchéou et Han qui faisaient l'admiration des connaisseurs et des archéologues.

Il était membre du Conseil des *Amis du Louvre* et des *Amis de Delacroix*.

Malheureusement, une fracture du col du fémur, survenue il y a deux ans, est venue assombrir les dernières années de notre cher ami ; mais, s'il était contraint à une immobilisation à peu près complète, il avait conservé une lucidité, une mémoire parfaites et c'était un plaisir exquis pour ses amis de causer avec ce fin connaisseur si parfaitement éclairé dans tous les domaines de l'art.

A l'occasion de l'Exposition Universelle de 1900, il avait été fait Chevalier de la Légion d'honneur ; il était également Officier de l'Instruction Publique.

Il avait épousé la fille de M. et Mme Lagrange, tous deux artistes très réputés à l'époque, du théâtre du Gymnase et du théâtre Michel de Saint-Pétersbourg ; de ce mariage il a eu trois enfants, Louis Viau qui, D.D.S. de Philadelphie, est chef de clinique honoraire à l'École Dentaire de Paris et Membre du Conseil d'Administration de l'Association Générale des Dentistes de France, et deux filles dont l'une, aujourd'hui décédée, a laissé un fils Claude Theuveny, qui vient, après un brillant concours, d'être nommé chef de clinique d'Orthodontie à l'École Dentaire de Paris et dont la femme est elle-même une diplômée de notre École.

Suivant le désir de George Viau, ses obsèques ont eu lieu, le 20 décembre 1939, avec une grande simplicité ; mais l'Association Générale des Dentistes de France, dans une assemblée qu'elle a tenue le 28 janvier 1940, m'a prié de prononcer l'éloge de cet éminent confrère qui, après avoir été un des fondateurs de l'École Dentaire de Paris et de cette Association, n'a cessé de leur apporter le concours le plus dévoué.

J'ai été très honoré d'accepter cette mission qui m'a permis de rendre hommage à un ami très cher auquel j'étais lié depuis ma prime jeunesse et qui n'a cessé de me donner des témoignages d'affection des plus touchants, et c'est de tout cœur que j'adresse, à la mémoire de George Viau, un salut profondément ému et reconnaissant au nom de *l'Association Générale des Dentistes de France*, de *l'École Dentaire de Paris*, de tous ses collègues et amis et aussi en mon nom personnel, comme un des plus anciens parmi ceux-ci. J'adresse aussi l'expression de nos très douloureux regrets à la veuve de notre ami, à ses enfants et petits enfants et en particulier à nos excellents confrères et amis Louis Viau et Claude Theuveny ; qu'ils sachent bien que le souvenir de George Viau est indissolublement lié à notre École et à notre Groupement dont il fut l'un des fondateurs et qui lui garderont une reconnaissance éternelle.

MAURICE ROY.